

« à la une » veut aider à comprendre le monde, et des infographies -l'actualité illustrée- dressent un panorama de sujets et de sorties intéressant les adolescents.

À compter du 1^{er} février **Astrapi**, n°367, organise différemment son sommaire et les lecteurs gagnent de la place pour s'exprimer. « Le petit Journal » change lui aussi de maquette, il devient monochrome et respire mieux.

Une sélection

L'incroyable aventure du violoniste Pierre Amoyal à qui on a volé son célèbre stradivarius. Il l'a récupéré quatre années plus tard, grâce à une véritable enquête policière. Un récit authentique raconté par Bernard Méricaud, journaliste à *Télérama*. N°16, février 1994 de *Je lis des histoires vraies*.

Le Prince des voleurs, une histoire écrite par Jennifer Dalrymple et illustrée par François Place dans le n°205, février 1993 de *J'aime lire*.

Je bouquine fête ses dix ans avec un roman de Michel Tournier, *La Couleuvrine*, illustré par Claude Lapointe, dans le n°121, mars 1994. C'est aussi l'occasion de poser dix questions à Daniel Pennac, Anthony Horowitz, Marie-Aude Murail (pour les auteurs)... et de proposer dix portraits d'enfants au destin particulier, photographiés par Catherine Cabrol. Dans le numéro précédent, n°120, Fanny Joly proposait, avec *Jennifer l'enfer*, une histoire plus vraie que nature sur l'accueil mitigé, par Marion et sa

famille, d'une correspondante anglaise.

Tournesol était-il un scientifique, Hergé un précurseur ? Mythes et démythification de « l'oeuvre scientifique » dans les albums de Tintin. *Mikado*, n°123, janvier 1994.

Les thèmes du moment

Le ski : ses origines (c'est en Suède qu'on a découvert les plus vieux skis, ils datent de 3200 ans avant Jésus-Christ !) et ses pionniers (en Mongolie, en Suède, en Italie et en France avec Henri Duhamel fondateur du Club alpin français en 1872). Une manière de saluer les Jeux Olympiques dans la *BT* n°1055, février 1994.

Baleines en danger ! *Wapiti*, n°83, février 1994 lance à nouveau un cri d'alarme. Comme toujours la revue explique, informe et appelle ses lecteurs à réagir, à leur niveau. Même thème dans le n°56, février 1994, de *Science et Vie Junior*.

Autre animal à protéger, l'éléphant, le géant de la terre, dans le n°62, février 1994 d'*Images Doc*.

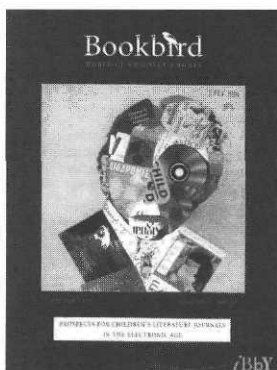
Pour rester dans le domaine de l'écologie *Le Journal de Mickey*, n°2171, 26 janvier 1994 propose un concours avec la collaboration du Centre National de Documentation Pédagogique. Les enfants sont invités à devenir « éco-détectives » en agissant sur l'environnement. Chaque classe (du CE1 à la 5ème) doit mener une enquête, au choix, sur la collecte des papiers et cartons, du plastique, du verre, des piles ou de l'aluminium.

REVUES DE LANGUE ANGLAISE

par Caroline Rives

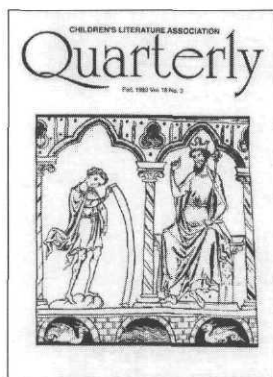
Beaucoup de numéros spéciaux thématiques, les responsables de centres de documentation en sont très reconnaissants :

Le n°4, vol. 31 de *Bookbird* (hiver 1993), est consacré (« miroir, joli miroir ! ») aux revues professionnelles. L'Argentine et l'Iran présentent leurs périodiques spécialisés ; James Frazer rappelle avec humour (et un brin de nostalgie ?) l'histoire de *Phaedrus*. L'accès international à l'information bibliographique en littérature de jeunesse est présenté dans l'article de Gillian Adams, qui est responsable des *Children's literature abstracts* (source d'informations unique, irremplaçable, et insuffisamment connue en France), et dans celui de Lena Törnqvist et Anne de Vries qui se lancent dans la prospective : la base CLIP, qui devrait permettre d'accéder sous forme électronique aux références d'articles parus à travers les revues des différents pays. La littérature



enfantine deviendra-t-elle adulte en se dotant d'instruments de recherche modernes ? On ne peut que le souhaiter. À suivre donc... et n'oublions pas de féliciter la revue de l'IBBY pour sa nouvelle maquette.

Dans le même ordre d'idées (la recherche), Marilyn L. Miller envisage dans l'*IFLA Journal*, vol. 19, n°2, 1993, l'impact sur les bibliothèques des travaux menés sur les pratiques de lecture des enfants. Elle rend compte de plusieurs études récentes : une enquête menée en 1991 par l'American Library Association, pour laquelle 500 enfants entre 6 et 10 ans ont été interrogés sur ce qu'ils pensaient de la lecture. Ils font preuve d'un certain bon sens : s'ils ne croient pas que les forts lecteurs soient des martiens, ils ne pensent pas pour autant que la lecture permet de se faire des amis. La quasi-totalité reconnaît qu'il vaut mieux savoir lire pour accéder à un emploi satisfaisant. Une autre étude, menée par l'Indiana Youth Institute en 1992, met en valeur l'importance de l'offre et de la médiation, et la nécessité du partenariat entre bibliothèques publiques et bibliothèques scolaires. Le Center for the Book à la Bibliothèque du Congrès a enfin publié en 1991 les résultats d'une enquête sur l'évolution du rapport à la lecture à travers la durée de la vie des lecteurs, qui montre l'importance d'une sensibilisation précoce. Le monde des bibliothèques doit en tirer les conséquences, en particulier en ce qui concerne la formation des bibliothécaires pour enfants, qui touchent un public pour lequel ce contact avec le livre est crucial, et



l'importance de la coopération entre les différents professionnels du livre et de la lecture.

Un autre aspect des aides à la recherche est exploré dans le n°4, vol. 6 (été 1993), du *Journal of Youth Services in Libraries* avec un article de Karen Nelson Hoyle sur les fonds spécialisés de livres pour enfants dans les bibliothèques américaines. Une typologie et un bref historique des principales collections, quelques principes de bibliothéconomie adaptée, une description des publics intéressés constituent autant d'éléments qui pourraient inspirer les bibliothécaires français, qui se sont peu aventurés sur ce terrain.

Pour redoubler les miroirs, nous recevons par le biais du n°69, 1993 de *Canadian Children's Literature*, un panorama historique et anglophone de la littérature enfantine en France, réalisé par Claire L. Malarte-Feldman : une brève chronologie, un rappel de la révolution éditoriale des années 70, la liste des principales maisons d'édition, les principaux travaux de recherche sur la littérature en-

fantine et la lecture des enfants, les outils de la recherche, une bibliographie de et sur les livres pour enfants. Tout cela peut permettre à un étudiant étranger de mener une première approche ; mais on aurait pu espérer être plus surpris par un regard extérieur, qui reste assez conventionnel.

Le n°3, vol. 31 de *Bookbird* (septembre 1993) est consacré à la violence dans les livres pour enfants : la violence des images de Sarah Moon pour le *Petit Chaperon Rouge*, la violence dans les livres pour enfants brésiliens, reflet d'une histoire politique et sociale mouvementée, la violence plus feutrée des livres pour enfants canadiens. Des voix plus anciennes, celles de Bruno Bettelheim et de Jella Lepman, situent la problématique dans l'évolution des idées. Une bibliographie internationale sur le sujet complète ce numéro stimulant.

CBC Features, qui a aussi effectué un lifting agréable sur sa maquette, propose dans son n°2, vol. 46, d'été-automne 1993 un dossier sur un sujet original : les maths dans les livres pour enfants. La lecture-plaisir par les maths (de *Cooking fractions* à *Eating fractions* !), la face cachée des livres à compter, la place des livres de maths dans les bibliothèques, la vulgarisation de concepts abstraits par les contes de fées (*Mélanie* d'Edith Nesbit et la croissance exponentielle des cheveux !), autant de sentiers passionnants et peu battus.

Children's Literature Association Quarterly, dans son n°3, vol. 18, automne 1993, se penche sur la

condition des pères dans la littérature enfantine d'hier et dans le cinéma d'épouvante d'aujourd'hui. Le père incarne la loi, la divinité et la punition sans états d'âme dans les livres de Jacob Abbott, auteur américain du XIX^e siècle. Son rôle est déjà plus ambigu chez Charles Kingsley et George MacDonald qui oscillent entre les valeurs masculines conventionnelles et la tentation du féminin. Leurs œuvres sont représentatives des certitudes affichées et des angoisses latentes dans la tradition puritaine préfreudienne. La figure paternelle de l'Enchanteur Merlin stimule l'imaginaire contemporain d'écrivains comme Rosemary Sutcliffe ou Jane Yolen. La famille se détruit et perd tous ses repères dans un film récent de Joel Schumacher, *The Lost boys*, où le père perd le combat contre le vampire, figure perverse et androgyne. En dessert, nous avons droit à une érudite étude d'Ann Meinzen Hildebrand sur le combat allégorique entre « bonheur » et « malheur » (en français dans le texte) dans l'œuvre de Jean de Brunhoff, renvoyant ainsi à la tradition iconographique médiévale des *Psychomachia*.

Canadian Children's Literature consacre un passionnant et copieux dossier à un sujet malheureusement éternellement actuel, la censure, dans son n°68 de 1992. Comment répondre point par point de façon efficace et posée aux multiples arguments d'adultes qui souhaitent évacuer des rayons des bibliothèques pour enfants les livres qui heurtent telle ou telle de leurs convictions ? Quel est le hit-parade des livres dérangeants et comment la presse rend-elle compte de ces

controverse ? Comment les auteurs en butte à de telles attaques réagissent-ils ? Toutes ces questions trouvent des réponses à travers des témoignages d'écrivains (celui de Susan Musgrave, qui revendique d'être une authentique sorcière est particulièrement déconcertant), des conseils pratiques, et des études de cas. Au-delà des affrontements traditionnels, l'écrivain Tim Wynne-Jones s'interroge sur les formes plus insidieuses de censure qui transparaissent à travers l'idéologie contemporaine de la *political correctness* : dans quelle mesure un écrivain peut-il prendre la parole au nom des autres ? Qui a le droit de raconter des blagues galloises ? Un jeune Noir né au Brésil peut-il prendre un pseudonyme féminin pour publier des nouvelles dans un magazine féministe ? Tim Wynne-Jones lui-même ne doit-il écrire que des romans « dont tous les personnages sont des hommes, blancs, quadragénaires, qui ont mal au dos et qui vivent dans les bois de l'Ontario de l'Ouest ? ». Nous retrouvons enfin un personnage connu, le père, dans un article de Claire Le Brun, qui constate son effacement progressif dans les romans québécois pour adolescents des années 80. « Rêveur, soumis, veule, borné, puéril, fugeur, absent, ou encore inexistant : voilà quelques-uns de ses attributs les plus fréquents ». Tout un projet, que Claire Le Brun assimile à un projet de censure inconscient.

Victime d'un ostracisme similaire ? *La Petite maison dans la Prairie* suscite des méfiances dans la critique américaine. Dans *Booklist* du 1^{er} et 15 juin 1993, Michael Dorris rapporte sa pénible expé-

rience quand, sur la foi d'un souvenir d'enfance émerveillé, il a voulu la lire à haute voix à ses filles, qui ont des ascendances indiennes. Les commentaires sur les Peaux-Rouges des parents Ingalls, modèles de vertu par ailleurs, sont imprononçables de nos jours. Mieux vaut, dit Michael Dorris, qui ne souhaite pas les faire disparaître radicalement, que les enfants lisent ces livres eux-mêmes, quand ils sont assez mûrs pour faire la part des choses. Par ailleurs, un livre de William Holtz, *The Ghost in the Little House : a life of Rose Wilder Lane*, jette un doute sur la responsabilité véritable de Laura Ingalls Wilder dans la rédaction de son œuvre. Barbara Bader en rend compte dans le *Horn Book* de décembre 1993 : il semblerait que la fille de l'auteur, Rose Wilder Lane, ait joué le rôle du nègre de sa mère. Cette affaire a apparemment fait scandale aux États-Unis, mais l'éditorial du numéro souligne avec sagesse qu'un livre ne souffre pas forcément d'un travail collectif, et que l'expérience de Laura Ingalls Wilder lui appartenait en propre. Beaucoup de bruit pour rien ?

Dans le même ordre d'idées, Anthony E. Greaves s'interroge sur la réception contemporaine de la série *Biggles*, dans *Signal*, n°72, septembre 1993. Cette série, très populaire auprès des garçons des années 50, vient d'être rééditée. L'auteur de l'article a pris le risque de s'y replonger et en ressort à peu près indemne grâce à une dose non négligeable d'humour acide. L'univers de *Biggles* est très strictement hiérarchisé : c'est un monde de surhommes, issus de la classe

dominante, britanniques. Cette appartenance autorise toutes les compétences, y compris linguistiques ! La valeur suprême est la fidélité à l'*Union Jack*, et l'équipe passe avant l'individu, ce qui est le message de base des livres dits « pour les garçons », qu'il s'agisse de sport ou de guerre. Faut-il voir dans la lecture précoce de *Biggles* une explication aux réticences britanniques face à l'Union européenne ?

Le *Journal of Youth Services in Libraries* alimente le débat en publiant dans son n°1, vol. 7, automne 1993 un dossier consacré au roman pour adolescents. On y trouve des articles sur les images féminines dans les romans de science-fiction et l'homosexualité dans la fiction, ainsi que deux copieuses et intéressantes interviews de M.E. Kerr et de Robert Cormier, qu'on retrouve toujours avec plaisir. Il s'explique ici sur la façon dont il construit ses personnages et dont ceux-ci réagissent à la construction de l'intrigue. Lui, qui a été si souvent la cible des censeurs définit sa position personnelle : « Je n'ai pas de patience vis-à-vis des censeurs, parce que je crois à l'autocensure... Si je ne souhaite pas que ma propre famille lise quelque chose, il vaut mieux alors que je ne le mette pas dans mes livres ». Le dossier se conclut sur un bilan de 25 ans de recherche en littérature pour adolescents : un considérable travail bibliographique est en cours, mené par Elizabeth Ann Poe, Barbara G. Samuels et Betty Carter. Il a à ce jour permis de dresser une typologie de la documentation disponible : listes de livres recommandés, articles écrits

par des auteurs de livres pour adolescents, études critiques sur des écrivains, passerelles entre livres pour adultes et livres pour adolescents, études thématiques, influence des problèmes sociaux, enquêtes sur les goûts des lecteurs et leurs réactions à la lecture de certains livres, promotion de la lecture... L'éventail est très ouvert. Les auteurs voient dans l'analyse structurale des textes un champ encore insuffisamment débroussaillé et prometteur.

Le même numéro propose un article très intéressant sur un projet d'OPAC à destination des enfants mené à la bibliothèque publique de Denver. Il ressemble comme un frère au projet *Science Library Catalog* mené par UCLA (cf. « Revue des revues en langue anglaise », *R.L.P.E.* n°140, été 1991). Basé sur une recherche arborescente inspirée d'une classification Dewey très remaniée et de l'accès par centres d'intérêt, il permet en cliquant à l'aide d'une souris de repérer les documents recherchés. Les auteurs sont partis d'une étude des thèmes récurrents dans les recherches enfantines et du langage qui peut être compris par les utilisateurs. Une abondante utilisation d'icônes constitue une aide supplémentaire, et comme *Science Library Catalog*, *Kid's Catalog* propose à l'issue de la recherche une localisation visualisée sur un plan de la bibliothèque. L'OPAC pour les enfants constitue un des modes d'accès au catalogue général de la bibliothèque et est proposé en option par la société qui commercialise son logiciel, CARL Systems, sur Macintosh ou sur Windows.

REVUES DE LANGUE ESPAGNOLE par Jacques Vidal-Naquet

Bibliothèques

Au sommaire de plusieurs revues la question des relations entre bibliothèque et écoles. *Comunidad educativa* (n°208) étudie à travers plusieurs articles le rôle respectif des bibliothèques publiques et scolaires dans la diffusion de la lecture en Espagne. Prenant l'exemple de la Castille, Antonio del Moral Sanchez présente les structures des différents services de bibliothèques de la région qui facilitent la collaboration avec des centres scolaires, particulièrement dans les petites communes (moins de 3 000 hab.) puis les différentes modalités de coopération entre bibliothécaires et enseignants, leurs avantages et inconvénients. Le reste du numéro insiste surtout sur l'importance d'une bibliothèque au sein de l'école voire au sein de la classe - perçue comme la colonne vertébrale du système éducatif - et sur ses modalités de fonctionnement. *Educacion y biblioteca* (n°43, 1994) publie un entretien avec Paulette Bernhard qui, après avoir été en poste à Paris (INRP) puis à Tunis, est maintenant enseignante à l'école de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, chargée des bibliothèques scolaires. Abordant des questions telles que l'évaluation de l'impact de la bibliothèque sur les résultats des élèves et sur leur capacité à développer de manière autonome la recherche d'informa-

tion, elle insiste sur une organisation de la bibliothèque prenant en compte les modes de recherche des enfants et surtout sur la nécessité d'une formation des bibliothécaires en sciences de l'éducation ; propos qui renouvellent les discours tenus sur cette question. On trouvera aussi dans ce numéro un article sur les bibliothèques scolaires argentines et dans le n°41 sur les bibliothèques scolaires cubaines.

Livre et édition

Alacena (n°16, 1994.) consacre un dossier au thème de la commercialisation du livre pour enfants et donne la parole aux différents acteurs ou intermédiaires de la profession : directeur commercial des principaux éditeurs, libraires, diffusion en grande surface et télévision. Signalons tout particulièrement l'article de Pep Duran, libraire à Barcelone qui montre le rôle tout à fait essentiel que peut jouer le libraire dans la diffusion du livre et de la lecture : édition d'une revue critique (*Aúza*), organisation de débats, visites dans les écoles... Un libraire qui s'inscrit dans le long terme sans pour autant oublier les impératifs commerciaux. Un grand absent de cette analyse des circuits de diffusion : les bibliothèques dont le rôle commercial n'est sans doute pas négligeable.

Luisa Mora dans un article-bilan sur la production éditoriale pour enfants et sur quelques auteurs de l'année estime que l'année 1993 confirme la tendance de repli constatée en 1992, après une « décennie prodigieuse ». Une situation qui a l'avantage de voir la réédition de certaines valeurs sûres,

la stabilisation de certaines collections et enfin la reprise en collection de poche de certains titres. Des éléments - nous dit-on - qui devraient permettre une consolidation de ce secteur de l'édition espagnole (*Urogallo* n°88/89).

Signalons encore le numéro spécial de la revue *El Urogallo*, paru à l'occasion du salon de Bologne 1993, sur le livre pour enfants en Espagne qui aborde la situation de l'édition en 1992-93, les illustrateurs, les auteurs ainsi que l'édition régionale.

Des auteurs...

El Urogallo publie un entretien avec Christine Nöstlinger dont la moitié de l'œuvre a été traduite en espagnol. C'est l'occasion pour cet auteur de réaffirmer quelques-unes de ses idées sur la littérature enfantine et sur l'écriture pour enfants. Si son œuvre touche la vie quotidienne des jeunes (amitié, amour, école, etc.) elle refuse cependant d'« être une société de service qui cherche à satisfaire la demande du client ». Négligeant quelque peu l'image, elle accorde une importance décisive à la langue : « À l'heure d'écrire un livre, seule la langue m'importe »... et au travail pour que chaque phrase « me fasse ressentir, sentir et voir tout ce que j'ai voulu transmettre ». Si elle reconnaît une certaine spécificité de l'écriture pour enfants - un auteur ne part pas de son propre niveau conceptuel quand il cherche des formulations mais il essaye de traiter le thème sous un angle qui soit intelligible pour des petits enfants - elle souligne qu'un livre pour enfants n'a pas à être compréhensible à tous les niveaux.



Paulina de A. M. Matute,
ill. Cesca Raune, in : *CLIJ* n° 53

« S'ils veulent avancer dans la vie cela n'a pas de sens qu'ils ne lisent que ce qu'ils connaissent ». Enfin Christine Nöstlinger refuse de faire œuvre éducative - refusant la notion même d'éducation - et rappelle non sans humour que « la littérature enfantine n'est pas une pilule pédagogique enveloppée dans du papier recouvert de lettres ». (n°86/87).

La revue *CLIJ*, par ailleurs, nous propose une série d'articles consacrés à des auteurs espagnols et étrangers ou à des périodes de la littérature de jeunesse espagnole. Anabel Saiz Ripoll se penche sur les années 1960, période d'éclosion de la littérature de jeunesse espagnole qui voit l'émergence de nouveaux auteurs, la création de nouvelles maisons d'édition et de nouvelles collections parallèlement à une libéralisation juridique en terme de contenu. L'article est un parcours parmi des auteurs et des œuvres marquants tels que Miguel



Los Ninos, Capuz in : CLIJ, n° 58

Bunuel, Montserrat del Amo, Joaquin Aguirre Bellver, Concha Fernandez-Luna, Carmen Kurtz, Angela C. Ionescu, Jaime Ferran, Rafael Morales, Antonio Jimenez Landi et surtout Jose Ma Sanchez Silva (auteur notamment de *Marcelino Pan y vino*, ouvrage non encore traduit en français) et Ana Maria Matute dont on connaît en France *Le Passager clandestin* et *Nin, Paulina et les lumières de la montagne...* Dans le même numéro, la suite du débat engagé sur l'existence d'une école espagnole d'illustration, à travers le point de vue de Miguel Angel Pacheco qui défend la thèse de l'existence de personnalités brillantes plus que d'une réelle école (CLIJ n°53). Ana Garralon s'intéresse, elle, à Tomi Ungerer dont l'œuvre est encore relativement peu traduite en Espagne. Les albums traduits sont surtout ceux qui paraissaient le moins dérangeants tels que *Les Mellops*, *Cricor*, *Adelaïde*. L'accueil d'un livre comme *Les Trois brigands* a donné lieu à une polémique et deux traductions ; enfin l'unique livre qui arriva en Espagne précédé d'un scandale fut *Pas de*

baiser pour maman. Autre auteur français à la une de CLIJ, Sempé dont l'œuvre est analysée par Ricardo Martinez Llorca. (CLIJ n°54).

Un numéro thématique est consacré à l'œuvre de Mark Twain, abordée sous ses différentes facettes. En introduction une autobiographie « burlesque » publiée en 1871 par Mark Twain. Deux articles biographiques sur un auteur dont l'œuvre est difficile à classer en genres - nous dit Xavier Laborda - tant elle est liée à sa biographie. Il nous propose néanmoins une tentative de classement en livres de voyages, romans et romans historiques, récits, écrits autobiographiques. Autre thème traité par ce numéro, les illustrateurs de son œuvre tant du côté américain que du côté espagnol et catalan. On y trouve des noms comme Arthur Burdett Frott (1851-1928), Howard Pyle (1853-1911), Edward Windsor Kumble (1861-1933), N.C. Wyeth, Frank T. Merrill, Joan Vila d'Ivori (1890-1947), Josep Obiols (1894-1967). L'auteur regrette pour conclure que Twain n'ait pas encore trouvé en Espagne de grand illustrateur.

Enfin un article sur les adaptations cinématographiques de l'œuvre de Twain, un autre de Luis Quintana qui analyse Huckleberry et une bibliographie pour clorre ce numéro décidément bien intéressant (CLIJ n°55).

Contes

Les Mille et Une Nuits sont le « classique » analysé dans le n°56 de la revue CLIJ. Rappelons que nous devons la première traduction européenne de l'arabe de ce texte fondamental à Antoine Galland (1646-1715). Il faudra attendre 1964 pour connaître la première traduction castillane due à Juan Vernet. Cependant Carlos G. Barcena nous rappelle que certains de ces récits étaient connus en Espagne dès le XIII^e siècle. Le conte toujours, dans le n°58 de CLIJ qui consacre un article à Fernan Caballero (pseudonyme de Cecilia Böhl de Faber), pionnière en Espagne de la collecte des contes populaires et auteur d'une première anthologie adressée aux enfants. Elle est un peu aux contes populaires espagnols ce que furent les frères Grimm aux contes germaniques. Montserrat Amores Garcia qui analyse son ouvrage, *Cuentos, oraciones, adivinas y refranes populares i infantiles* (Madrid : Fontanel, 1877) retrace les caractéristiques les plus marquantes dans l'organisation et le choix des œuvres et souligne que sa formation allemande lui fait adopter les présupposés des frères Grimm pour la publication de leurs contes (1812-1819). L'auteur insiste sur le choix volontaire d'un destinataire et sur les préoccupations morales et didactiques chez Fernan Caballero. Faristol (n°17),

revue en catalan est, lui, entièrement consacré aux contes populaires.

Autres thèmes

L'enfant dans la littérature « pour adultes » est le thème retenu pour un long article qui analyse des œuvres de Miguel Delibes, Charles Dickens, Alain Fournier, Juan Goytisolo, Gunter Grass, James Joyce, Doris Lessing, Ana Maria Matute, Thomas Mann, Alberto Moravia, Robert Musil, Saint-Exupéry, Michel Tournier, Mario Vargas Llosa...

Après des indications sur les études existantes et sur leur méthodologie, les auteurs tentent de définir une typologie prenant en compte des éléments tels que l'âge de l'enfant, le moment de la vie enfantine retenu, sa personnalité, son environnement, le traitement formel (narrateur-protagoniste, narrateur-témoin, modalité du récit). Pour conclure, les auteurs insistent sur les thèmes et préoccupations communs à la littérature destinée à la jeunesse et

la littérature destinée aux adultes (CLIJ n°52).

Dans quelle mesure la littérature enfantine reflète-t-elle aujourd'hui les changements sociaux connus par les femmes depuis les années 1970 ? C'est pour répondre entre autres à cette question que Teresa Colomer a analysé un corpus de 150 titres espagnols et étrangers parus en Espagne et retenus par la critique depuis la fin des années 1970. Une des fonctions éducatives de la littérature de jeunesse - nous dit Teresa Colomer - tout au long de son histoire a été la transmission culturelle des modèles féminins et masculins. La littérature enfantine a-t-elle vraiment pris « le parti des filles » ? Une réponse nuancée est apportée dans cet article. En conclusion l'auteur souligne « qu'en définitive l'image de chaque sexe offerte par la littérature enfantine et de jeunesse reflète nécessairement les évolutions de la société mais que le progrès ne semble pas encore assez consolidé » (CLIJ n°57).

En catalan Faristol n°16 nous

propose un dossier thématique sur la bande dessinée, avec des articles sur l'histoire de la BD en langue catalane, l'adaptation des romans en BD, le langage de la BD, un entretien avec Victor Mora, traducteur d'Astérix en catalan...et auteur du scénario du Capitan Trueno - voir sur ce héros de BD né en 1956 l'article de Salvador Vazquez de Parga CLIJ n°53 - Un numéro qui se termine par une bibliographie sur les BD en catalan.

Au sommaire des revues d'Amérique latine, signalons dans *La Pallana* n°3-4 un article sur l'adolescent et la mort dans les fictions littéraires et un article sur Marcelino Pan y vino, héros espagnol de la littérature enfantine de José Maria Sanchez Silva ; dans *Boletín AULI* n°26 un article sur la bande dessinée comprenant notamment une rapide histoire de la BD uruguayenne. Pour conclure n'oublions pas le numéro thématique de *Parapara* (n°17-18) sur l'humour dans les livres pour enfants.



in : *El Urogallo*, n° especial, Boloniá 93